



Heurtor de la Cathédrale de Mérida

LE MEXIQUE

aujourd'hui

bulletin d'information de l'ambassade du Mexique, n° 25, juillet 2002

sommaire

L'action internationale du Mexique en ce début de second semestre 2002 s'est principalement orientée vers l'Amérique latine et l'Isthme centraméricain. A partir de la définition stratégique de la politique extérieure mexicaine, telle que nous la présente dans ce numéro le Ministre des affaires étrangères Jorge G. Castañeda, l'un des principaux objectifs est l'affirmation de la volonté du Mexique d'être un pont vers d'autres régions. Dans le cas des pays d'Amérique centrale, le principal acquis de la V^e réunion du mécanisme de Tutxla a été d'intégrer les initiatives concrètes du plan Puebla Panama à la dynamique du mécanisme de concertation et de consultation politique entre le Mexique et les pays centraméricains. Parmi les éléments les plus intéressants de cette initiative, on retrouve les projets d'interconnexion électrique, celle des réseaux routiers ainsi que d'autres projets de développement.

En ce qui concerne le rapprochement entre le Mexique et les pays membres ou associés du Mercosur, la tournée du Président Fox au Brésil, en Argentine et en Uruguay au début du mois a abouti à la signature d'une série d'accords de complémentarité économique qui auront des conséquences immédiates sur certains secteurs de l'industrie comme celui de l'automobile. Le dialogue du Président mexicain avec ses homologues du Cône Sud a permis de rappeler la nécessité d'un rapprochement pour favoriser le commerce régional, et progressivement parvenir à l'intégration des marchés de tout l'hémisphère.

Ce numéro est, par ailleurs, consacré à l'Etat du Yucatán. Connu surtout pour ses attraits touristiques, le zoom de la section économique témoigne des importantes transformations de l'économie yucatèque liées à sa situation stratégique sur le Golfe du Mexique et l'Isthme centraméricain. De plus, la richesse culturelle de la Péninsule se découvre grâce à un voyage sur la Route Puuc, l'un des styles architecturaux classique de la civilisation Maya et une évocation des superbes haciendas du Yucatán.

politique intérieure

Programme national de population p. 2

Résultats électoraux dans l'Etat de Nayarit p. 2

politique étrangère

Continuité et changement de la politique étrangère mexicaine p. 3

Visites d'Etat du Président Fox en Amérique latine p. 4

Entrée en vigueur du Statut de la Cour Pénale Internationale p. 4

L'intégration méso-américaine et le Plan Puebla-Panama p. 5

Droits de l'homme p. 5

économie

Accords Mexique-Mercosur p. 6

Présence des entreprises mexicaines à l'étranger p. 7

Zoom sur... l'Etat du Yucatán pp. 8-9

coopération bilatérale

Programme de formations techniques et professionnelles p. 10

culture

La musique mexicaine à Paris p. 10

La route Puuc p. 11

Entretien avec Alain Musset p. 12

Icônes mexicains p. 13

carnet de route

Les Haciendas du Yucatán p. 14



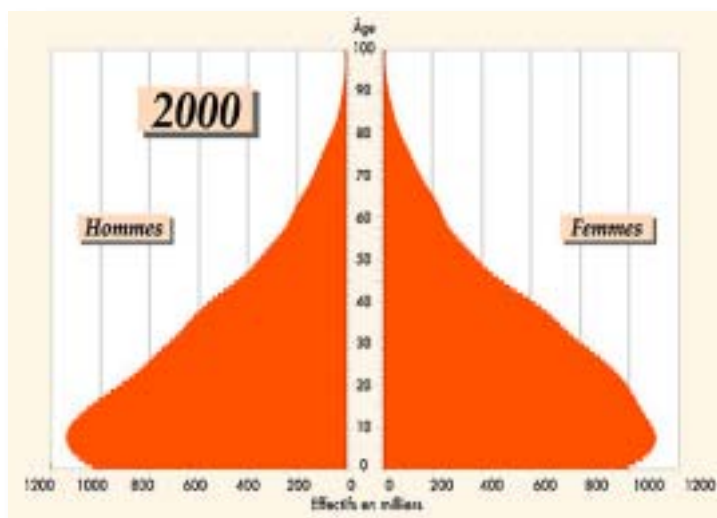
Façade du Codz Poop, Kabah.
Photo : Guillermo Aldana

Le Programme national de population

Dans le cadre de la

Journée Mondiale de la Population, le Président Vincente Fox a rappelé le 11 juillet dernier que les lignes directrices de la politique de population de son gouvernement se baseront sur l'intensification de la lutte contre la pauvreté, l'amélioration de la répartition territoriale et l'établissement d'une solide culture démographique.

Durant la cérémonie de présentation du Programme national de population 2001-2006, Santiago Creel, Ministre de l'Intérieur et Président du Conseil National de la Population (CONAPO), a énoncé les principes de la politique de population du gouvernement. Le premier est la liberté individuelle des individus pour fonder leur famille. Le second est l'acquis de l'égalité, y compris celle entre les



sexes. L'égalité entre les individus sera d'autant plus réelle grâce à un meilleur accès aux services de santé des populations les plus démunies et à la motivation éthique de la responsabilité par le biais d'une meilleure éducation et information sur la santé en matière de procréation. La politique de population comprend, par ailleurs, une vision intégrale englobant les buts et objectifs des politiques de développement

et des politiques sociales de l'administration.

Le Programme se base sur huit objectifs, dont les plus significatifs sont la rupture du cercle vicieux qui relie la pauvreté et l'explosion démographique, une meilleure distribution géographique par le biais de politiques publiques favorisant un aménagement du territoire plus équilibré, l'anticipation des demandes

sociales dérivées de la modification de la pyramide des âges et l'organisation d'un système migratoire légal, digne, sûr et ordonné vers les Etats-Unis. Parmi les objectifs de ce programme, on trouve également la volonté d'augmenter l'espérance de vie des 102,4 millions de mexicains, c'est-à-dire de passer de 76,2 ans, aujourd'hui, à 77,9 ans en 2006, date à laquelle le pays aura une population de 107,6 millions d'habitants. Un autre objectif sera de réduire le taux annuel de croissance de la population de 1,7% à 1,4%. Le Président du CONAPO a précisé que « l'année 2005 sera décisive car l'objectif est d'atteindre un taux de fécondité de 2,1 enfants par femme en moyenne ». En matière de contraception, le programme souligne qu'actuellement 70% des femmes d'âge fertile utilise un moyen de contraception pour prévenir les grossesses, taux que l'on espère voir atteindre les 74% d'ici à 2006.

La mise en œuvre du Programme nécessitera la signature de différents accords avec les institutions locales, en particulier, avec les Conseils Régionaux de Population, mais surtout avec les autorités municipales. En ce sens, les différences entre les populations urbaines et rurales sont essentielles : un habitant sur quatre vit dans une petite communauté rurale. ■

Elections locales dans l'Etat de Nayarit

Le 7 juillet dernier, les élections municipales et l'élection des députés Régionaux se sont tenues dans l'Etat de Nayarit. Parmi les vingt municipalités en jeu, quinze sont revenues au Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), quatre au Parti d'Action Nationale (PAN) et une à Convergence Démocratique. Le Parti de la Révolution Démocratique (PRD) n'en a enlevé aucune. Quant aux élections des députés régionaux, le PRI a remporté les dix-huit sièges répartis par le système majoritaire. Les douze autres sièges attribués par le biais de la représentation proportionnelle se sont distribués de la façon suivante : six pour le PAN, deux pour PRD, deux pour le Parti du Travail, et deux pour Convergence Démocratique.

Le résultat le plus significatif de ce scrutin est la reprise par le PRI des principales villes de l'Etat, perdues au profit de l'alliance politico-électorale de 1999, dont Tepic, la capitale, Santiago Ixcuintla et Compostela respectivement deuxième et troisième ville en termes d'importance électorale. Le PRI a de plus récupéré tous les sièges répartis au suffrage majoritaire. La victoire du PRI dans l'Etat de Nayarit a été interprétée par certains analystes de la politique nationale comme un signe supplémentaire confirmant la tendance à la récupération politique de l'ancien parti au pouvoir au cours des derniers scrutins, ceci dans la perspective des élections législatives de juillet 2003. ■

Continuité et changement de la politique étrangère mexicaine

Jorge G. Castañeda, ministre des Relations extérieures du Mexique, a entamé le second semestre de l'année en prononçant un discours auprès du corps diplomatique accrédité au Mexique, au cours duquel il a présenté les lignes directrices de la politique extérieure du gouvernement dans la conjoncture actuelle.

Continuité et changement de la politique extérieure ont été les maîtres mots de son discours, basés sur la situation que vit le Mexique depuis le 2 juillet 2000 et qui se caractérise par une transition démocratique et un nouvel équilibre des pouvoirs. Ces faits, conjugués aux importants bouleversements dans le contexte international, exigent une politique nouvelle pour des temps nouveaux ; une politique fondée sur les principes traditionnels de la politique étrangère mexicaine et dont le principal objectif est de répondre de façon lucide aux transformations structurelles survenues dans le monde et dans le pays, pour la défense réaliste des intérêts nationaux.

Pour affronter ce défi, le gouvernement du Mexique a mis en place une stratégie intégrale qui articule la politique étrangère du pays autour d'un ensemble d'objectifs fondamentaux. En premier lieu, un activisme renoué dans les forums multilatéraux ; en second lieu, la consolidation du Mexique comme pont vers d'autres régions, vers l'Europe, l'Amérique latine et les pays membres de l'APEC (communauté de pays de l'Asie-Pacifique), dans le but d'approfondir et de diversifier les liens politiques et économiques et, en troisième lieu, le développement d'une relation stratégique avec les nations de l'Amérique du Nord.

En ce qui concerne le premier objectif, le Mexique prône l'établissement d'un ordre international basé sur des règles d'observance universelle, qui encouragent une approche multilatérale et multipolaire plutôt qu'unilatérale et unipolaire. L'activisme au sein de

forums multilatéraux permet au Mexique d'établir un contrepois face à sa relation vitale, mais asymétrique, avec les Etats-Unis. Il s'agit là, cependant, d'un nouveau multilatéralisme où la souveraineté de l'Etat doit se réconcilier avec un nouveau corps de normes d'observance générale dans des domaines tels que les droits de l'homme, la démocratie, les questions de genre, les droits des indigènes, les nouveaux thèmes du désarmement, la protection de l'environnement ou encore la lutte contre le crime organisé, thèmes appartenant au Nouvel agenda international. Conscient de l'intense activité qui se développe, particulièrement au sein des Nations Unies, pour établir des normes qui régulent les relations entre les Etats, le Mexique est décidé à jouer un rôle actif dans sa définition, profitant de sa position de pays pont entre des cultures et des régions, de sa tradition de politique étrangère et, en particulier, de la légitimité du gouvernement du président Vicente Fox.

Quant au second objectif, la participation active du Mexique dans le domaine multilatéral contribue également à approfondir et à diversifier les relations du Mexique avec d'autres pays et régions. Une des priorités de la diplomatie mexicaine a été la construction d'un « bilatéralisme multilatéral », c'est-à-dire la recherche de convergences politiques, principalement avec des nations d'Europe et d'Amérique latine, pour des thèmes propres au Nouvel agenda. Jusqu'à présent, le Mexique a mis en œuvre cette approche avec plusieurs pays, notamment avec la Grande-Bretagne, l'Espagne, la France, le Brésil et le Chili. En ce sens, l'édification du Nouvel agenda favorise de façon idéale le rapprochement entre les pays. L'expérience démontre qu'il s'agit là de la diversification la plus réaliste au vu des résultats des différentes tentatives de diversification économique avec d'autres pays du monde. La diver-

sification politique, y compris les efforts pour renforcer les relations économiques avec d'autres pays et régions, principalement avec l'Europe à travers l'Accord d'Association économique, peut constituer la véritable voie pour consolider et équilibrer les relations avec l'extérieur.

Le troisième des objectifs est de bâtir une relation stratégique avec les pays d'Amérique du Nord. Le but est d'articuler des valeurs partagées, telles que la démocratie et l'état de droit, autour d'une vision cohérente, large et à long terme afin de profiter des multiples synergies qui existent dans nos relations. La nouvelle relation que l'actuel gouvernement a proposé de construire avec les Etats-Unis dépend de trois changements primordiaux : l'introduction de nouveaux thèmes, le dialogue avec de nouveaux interlocuteurs et la création d'un nouveau cadre conceptuel. Les nouveaux thèmes incorporés à l'agenda des négociations incluent l'énergie, le dialogue à propos des pays tiers et des thèmes de l'agenda mondial où apparaissent des préoccupations et des intérêts communs, comme la migration. Par ailleurs, un contact systématique et continu a été créé avec les principaux acteurs de la vie publique des Etats-Unis et du Canada, plus particulièrement avec des membres du Congrès fédéral, des gouverneurs, des maires, des législateurs locaux et des dirigeants communautaires et de la société civile, y compris syndicats, églises et médias. En outre, un nouveau cadre conceptuel pour la relation entre les pays de l'Amérique du Nord est en préparation. Il s'agit d'un projet à long terme et très complexe basé sur la prémisse du bien-être partagé.

Après avoir défini les trois principaux objectifs de l'action internationale du gouvernement mexicain, le ministre Jorge Castañeda a fait part d'une réflexion sur l'un des points de l'actuel débat concernant la politique étrangère ■■■



Politique étrangère

Visites d'Etat du Président Fox en Amérique du Sud

Entre le 2 et le 5 juillet 2002, le président Vicente Fox s'est rendu successivement au Brésil, en Argentine et en Uruguay, dans le but de stimuler et de renforcer les liens économiques, politiques et de coopération avec les pays sud-américains.

Dans le cadre de sa visite d'Etat au Brésil, le Président Fox s'est entretenu, en privé, avec son homologue brésilien, Fernando Henrique Cardoso, au Palais de Planalto (photo). Les deux chefs d'Etat ont confirmé la signature de l'Accord de Complémentarité Economique entre le Mexique et le Brésil (en vue de créer un accord de libre échange), ratifié par le Ministre de l'Economie, Ernesto Derbez, et Celso Lafer, Ministre des Affaires Etrangères brésilien.

Le Président du Mexique a également rencontré Marco Aurelio Mello, Président du Tribunal Fédéral Suprême, pour discuter des processus démocratiques



du Mexique et du Brésil. C'est dans ce contexte que le Président Fox s'est réuni avec les candidats à la Présidence brésilienne. Ces derniers lui ont fait part de leurs propositions de campagne et des principaux éléments de leurs projets de gouvernement, ainsi que de leurs opinions sur le processus électoral et sur la relation avec le Mexique. Le Président Fox était accompagné de Beatriz Paredes, Présidente de la Chambre des Députés et du Parlement latino-américain, de Felipe Calderón, Président du Conseil de Coordination Politique de la Chambre des Députés et de Jorge Zermeno, Président de la Commission de la Justice du Sénat.

Durant sa visite d'Etat en République d'Argentine et dans le cadre du Sommet du Mercosur, Bolivie et Chili, le Président Fox a pris part à des rencontres bilatérales avec Luis González Macchi, Président du Paraguay, et avec Ricardo Lagos, Président du Chili, ainsi qu'avec le Président argentin Eduardo Duhalde. Le Président mexicain a souligné que le Mexique était favorable à l'initiation de négociations avec le Mercosur, dont l'objectif serait d'aboutir à un accord de libre échange contribuant à enraciner les économies de la région. De leur côté, les Présidents du Paraguay et du Chili ont exprimé au Président Fox leur intérêt quant à la participation du Mexique au Mercosur à condition qu'il s'agissent d'une association de pays latino-américain avec les grands blocs économiques comme l'ALENA et l'Union européenne. Ils ont également souligné la nécessité de renforcer des positions communes dans les différents forums de négociation multilatéraux. Enfin, les trois chefs de gouvernement ont analysé la situa-

tion en Argentine et ont examiné les différentes possibilités de soutien à cette nation sud-américaine.

Enfin, lors de sa visite d'Etat en Uruguay, le 5 juillet, le Président Fox s'est entretenu avec son homologue, le Docteur Jorge Batlle Ibañez. Les deux hommes ont souligné le fait que le nouveau système international devrait se fonder sur des normes et des règles à validité universelle en respectant les principes et les valeurs partagées par les deux pays. Les thèmes principaux sont les droits de l'Homme, la promotion de la paix, de la sécurité internationale et du désarmement, ainsi que le respect des souverainetés nationales, la lutte contre les agressions du terrorisme et de la drogue et la protection de l'environnement. ■

Entrée en vigueur du statut de la Cour Pénale Internationale

Le 2 juillet dernier, le gouvernement du Mexique a exprimé sa plus grande satisfaction à l'occasion de l'entrée en vigueur du Statut de Rome pour l'établissement de la Cour Pénale Internationale.

Le propos central du Statut de Rome est d'établir un organe juridique impartial et indépendant, doté d'une juridiction universelle qui permettra de juger de manière juste et équitable les personnes accusées d'avoir commis les délits les plus graves contre le droit international humanitaire.

En décembre 2001, le pouvoir exécutif mexicain a transmis un projet de réforme de la Constitution Politique au Congrès de l'Union. L'objet de cette réforme est de reconnaître les tribunaux internationaux établis par des traités dont le Mexique est signataire, et dont la juridiction sera reconnue par le Mexique. Une fois ce projet de réforme approuvé par le Congrès, il sera remis Sénat de la République en vue de son approbation. ■

Continuité et changement

■ ■ ■ du Mexique : la possibilité que celle-ci permette d'ancrer le changement démocratique dans le pays. Le corollaire du discours du chef de la diplomatie mexicaine a été qu'en participant plus activement dans des forums multilatéraux, en agissant comme pont entre des pays et des régions et en développant une relation stratégique avec l'Amérique du Nord, non seulement les intérêts cruciaux de la politique extérieure seront promus mais aussi, les changements politiques qui surviennent au Mexique seront renforcés. L'objectif est de s'assurer que la démocratie soit affermie au Mexique. Cette conception intéressera certainement les partenaires et les amis du Mexique à l'étranger : la démocratie mexicaine comme le rôle que le Mexique joue dans la mise en place d'un système international plus stable, prospère et attaché aux normes universelles de cohabitation sont en jeu. ■

L'intégration méso-américaine et le Plan Puebla-Panama

Au début du second semestre de cette année, les Présidents du Mexique, du Belize, du Costa Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua ainsi que le Premier Vice-Président du Panama se sont réunis dans le cadre du Cinquième Sommet sur le Mécanisme de Dialogue et de Concertation de Tuxtla. Les gouverneurs des Etats du Sud et Sud-Est du Mexique et environ 900 représentants de grandes entreprises du Mexique, d'Amérique centrale, des Etats-Unis, d'Europe et d'Asie, ainsi que des fonctionnaires d'institutions financières telles que la Banque Mondiale, la Banque Interaméricaine de Développement et la Banque Centraméricaine d'Intégration Economique assistaient également à ce Sommet.

Lethème principal de la réunion était le Plan Puebla-Panama (PPP). Ce projet a été lancé sur proposition du Mexique et sa mise en place, un an plus tard, a pris la forme de programmes et de projets concrets, dont une partie est déjà opérationnelle. C'est dans ce cadre que l'*Expo Investissement 2002* a eu lieu à Merida avec la participation de l'initiative privée national et étrangère. Le Président Vicente Fox a indiqué que l'un des succès de cette réunion fut précisément de recentrer le Mécanisme de Consultation et de Coordination Politique autour des initiatives concrètes du Plan Puebla-Panama; cette stratégie permettra une plus grande efficacité des efforts conjoints en faveur d'un développement régional durable.

Lors de la présentation du Rapport de Financement du PPP dont l'enveloppe budgétaire atteint les 4 223 millions de dollars, Enrique Iglesias, Président de la Banque Interaméricaine de Développement, a souligné que l'un des premiers résultats du PPP a été l'approbation d'un nouveau schéma financier pour le Système d'Interconnexion Electrique d'Amérique centrale. Par ailleurs, lors de la réunion de Mérida, les chefs

d'Etat de la région ont signé un mémorandum pour la définition du cadre légal et institutionnel du Réseau Routier International Méso-américain, de près de 9 000 kilomètres.

Dans la « Déclaration de Mérida », les chefs d'Etats ont reconnu le mécanisme de Tuxtla comme le forum par excellence pour la promotion du dialogue politique, de l'approfondissement de la coopération et de l'intégration méso-américaine. La « Déclaration de Mérida » est composée de vingt-sept points qui valident les progrès fait sur le chemin de la création d'une zone de libre échange sur tout le continent d'ici à 2005.

En ce qui concerne la réunion de concertation politique dans le cadre du mécanisme de Tuxtla, les Présidents du Mexique et d'Amérique centrale ont adopté des décisions concernant l'installation de Consulats Centre-américains conjoints au Mexique. Le gouvernement mexicain a, de son côté, annoncé son engagement à délivrer des visas à entrées multiples pour faciliter les flux de personnes, en particulier d'entrepreneurs, de visiteurs et de touristes. Parmi les autres thèmes abordés, on retrouve celui de la coopération en vue de mettre en place une Convention interaméricaine de prévention des catastrophes naturelles et celui de l'adoption d'une position commune des pays membres du Mécanisme de Tuxtla à propos des principaux thèmes qui seront évoqués lors de la Conférence Mondiale sur l'environnement et le développement, qui se tiendra prochainement à Johannesburg, en Afrique du Sud.

Quant au Plan Puebla-Panama, le travail réalisé par les ministres de l'Education, de la Culture et de la Santé des pays membres du mécanisme de Tuxtla pour définir des projets régionaux de développement a été salué, et les propositions des ministres de l'Agriculture ont été recueillies pour que, dans le cadre du PPP, des projets de développement rural et agricole soit lancés.

Dans cette perspective, les avancées concrètes obtenues dans les programmes d'infrastructures ont été soulignées: ces programmes concernent l'interconnexion des réseaux électrique, l'intégration des réseaux routiers et de télécommunication, le tourisme, la modernisation des ports frontaliers et les initiatives des entrepreneurs.

Le sixième sommet du mécanisme de dialogue et de concertation de Tuxtla aura lieu au Nicaragua en 2004. ■

Droits de l'homme

Jorge G. Castañeda, ministre des Relations extérieures et Mary Robinson, haut commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, ont signé, le 1^{er} juillet dernier, un accord pour l'établissement d'un bureau de cet organisme à Mexico. La signature de cet accord entre dans le cadre des engagements adoptés par le gouvernement du Président Vicente Fox pour renforcer la coopération du Mexique avec les mécanismes internationaux en matière de droits de l'homme.

En outre, c'est la première fois qu'un pays en situation de paix et de stabilité, et sur sa propre initiative, sollicite la représentation permanente du Haut Commissariat en tant qu'observateur de la situation nationale et dans le cadre de sa mission d'assistance.

L'établissement de ce bureau permettra de renforcer l'étroite relation de collaboration entre le Mexique et les Nations unies pour la promotion et la protection des droits de l'homme, cet élément étant indispensable pour consolider l'état de droit. Cet accord permettra également la coordination et la mise en œuvre d'actions correspondant à la seconde phase du Programme de Coopération Technique que le Président Vicente Fox a souscrit avec le bureau du Haut Commissariat en décembre 2000, lors de son arrivée au pouvoir. ■



Accords Mexique-Mercosur

Dans le cadre des visites qu'il a effectué au Brésil, en Argentine et en Uruguay, le Président Vicente Fox a signé plusieurs accords économiques avec les pays du Conosur. L'objectif principal était de rapprocher le Mexique et le Mercosur (Bloc d'intégration régional, comprenant l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay) par le biais de la signature d'un Accord de Complémentarité Economique, en vue de créer une zone de libre échange. De plus, les négociations en vue d'un Accord sur le secteur automobile ont été clôturées : cet accord permettra une intégration sectorielle effective et un développement substantiel des échanges commerciaux réciproques en la matière.

En une décennie, les échanges commerciaux entre le Mexique et le Mercosur ont enregistré une augmentation de 119% : ils représentaient 1 630 millions de dollars en 1999, date de la création de ce bloc régional, et 3 570 millions de dollars en 2001. Le projet Mexique-Mercosur dispose d'un énorme potentiel, puisqu'il couvre une population de 310 millions d'habitants, c'est à dire 60% de la population latino-américaine, et un PIB de 1 600 millions de dollars, représentant 75% du chiffre global de l'Amérique latine.

La visite d'Etat au Brésil coïncide avec les progrès importants qu'ont connues les relations bilatérales dans le domaine économique et commercial. Le Brésil est le principal partenaire commercial du Mexique en Amérique Latine. Entre 1990 et 2001, le commerce bilatéral est passé de 527 millions de dollars à 2.600 millions. Ce chiffre pourrait atteindre 4 600 millions en 2005 grâce à l'Accord de Complémentarité Economique ratifié durant la visite du Président Fox. Cet accord prévoit des réductions de tarifs douaniers sur 815 produits (153 dans le secteur agricole et agro-industriel et les autres marchandises appartenant au secteur industriel, tels que la chimie, la pétrochimie et les fibres). L'ac-

cord inclut également un chapitre sur les règles commerciales, les procédures douanières, les protections et les pratiques commerciales déloyales, ainsi que sur les normes techniques et sanitaires et un chapitre sur la résolution de contentieux.

Le secteur automobile en sera le principal bénéficiaire. Le Mexique est devenu le deuxième débouché commercial de l'industrie automobile brésilienne depuis la crise argentine, et pourrait devenir son principal partenaire commercial. L'Accord signé durant la visite d'Etat prévoit la réduction des droits de douane à 1,1% et l'augmentation progressive des quotas d'exportation

été ratifiés : l'Accord de coopération entre BANCOMEXT et la Banque Nationale de Développement Economique et Social du Brésil (BNDES), l'Accord de renouvellement de l'accord sur les investissements conjoints Brésil Mexique entre la Nacional Financiera (NAFIN) et le Service Brésilien de Soutien aux Petites et Moyennes Entreprises (SEBRAE) et l'Accord de Coopération entre la Nacional Financiera et la Banque Nationale de Développement Economique et Sociale.

D'autres accords en matière économique ont été signés lors de cette visite, en particulier dans le cadre des échanges commerciaux entre le Mexique et l'Argentine. En 2000, le Mexique exportait l'équivalent de 326 millions de dollars de biens et de services vers l'Argentine, tandis que les exportations argentines atteignaient 289 millions de dollars. En comparant le comportement des échanges entre le premier trimestre 2001 et la même période de 2002, les exportations mexicaines vers ce pays ont chuté de 69,4%, passant de 72,7 millions de dollars à 22,2 millions. Ce chiffre révèle clairement les effets de la crise économique argentine, qui a obligé le gouvernement à réduire son commerce extérieur de façon draconienne. Néanmoins, les ventes de produits argentins au Mexique ont connu une forte

augmentation durant cette même période, puisque l'accroissement était de 101%, les volumes passant de 68 à 137 millions de dollars. Ainsi, l'accord signé par les deux pays prévoit, entre autres, l'augmentation du nombre d'automobiles argentines importées par le Mexique annuellement, de 10 000 à 50 000. Cela représente une impulsion importante pour l'industrie automobile argentine, dont la production a chuté à 100 000 véhicules par an pour une capacité de 600 000. ■



(140 000 véhicules la première année, et 165 000, 185 000, 210 000 les années suivantes). Si ces quotas sont dépassés, les exportations automobiles brésiennes seront surtaxées de 23 % et les exportations mexicaines au Brésil de 35%. La libéralisation totale des échanges du secteur automobile entre les deux pays sera effective à partir de 2006, date prévue pour l'élimination totale des droits de douane dans la zone Mercosur.

Par ailleurs, plusieurs accords ont

Présence des entreprises mexicaines à l'étranger

Récemment, des transformations significatives ont eu lieu au Mexique dans le domaine du commerce international. Il y a quatre ans, il existait seulement trois entreprises transnationales mexicaines : Cemex, Gruma et Vitro. A la fin de l'année 2001, on en comptait quarante-six. Les investissements effectués ont permis la création ou l'achat de 182 filiales dans 22 pays, sur les cinq continents. Selon les données de la Banque du Mexique, l'investissement direct mexicain à l'étranger a dépassé les 3 708 millions de dollars, en 2001.

Le tableau ci-dessous présente quelques-unes des entreprises transnationales mexicaines les plus importantes, en termes de capitaux et de



chiffres d'affaires. On remarque que le capital de Cemex dépasse l'ensemble des capitaux des quatre dernières entreprises de cette liste.

Ainsi, les trois entreprises ayant le plus investi à l'étranger sont Cemex (producteur de ciment), América Movil (téléphonie mobile) et Bimbo (agro-alimentaire).

La société Cemex est la première entreprise transnationale du Mexique en termes d'investissement à l'étranger. Elle possède douze usines situées dans différents pays du sud-est asiatique, d'Afrique, d'Europe et aux Etats-Unis. A la fin du mois de juin 2002, Cemex a annoncé qu'elle achetait l'entreprise portoricaine Cement Company. Cette transaction a été évaluée à 250 millions de dollars.

América Movil est la deuxième entreprise transnationale mexicaine avec des investissements à

l'étranger de l'ordre 2 402 millions de dollars. L'entreprise s'est développée essentiellement en Amérique latine tout en gardant une présence aux Etats-Unis.

Enfin, à la troisième place, on trouve le Grupo Bimbo, dont les investissements étrangers sont évalués à 2 314 millions de dollars. Grâce aux rachats et aux fusions réalisées, le groupe possède 34 usines et établissements situés principalement en Amérique latine.

Ces cas indiquent que, pour les entreprises transnationales en Amérique latine, la tendance est à la croissance. C'est pourquoi, les firmes mexicaines représentent une alternative viable pour les grands groupes mondiaux qui cherchent à accéder au marché latino-américain : ils peuvent conclure des alliances stratégiques avec les entreprises transnationales mexicaines. ■



Entreprise	Capital *	Chiffre d'affaires *
Cemex	15 400	1 455
América Movil	10 081	1194
Grupo Modelo	5 531	815
Grupo Televisa	4 780	446
Vitro	3 170	671
Bimbo	2 928	317
Grupo Maseca	2 078	431

* en millions de dollars, au taux de change du 25 juillet 2002



Zoom sur...

L'État du Yucatán

L'État du Yucatán possède une situation géographique privilégiée : il est situé au sud-est du pays, à l'extrême nord de la péninsule du Yucatán, entre les États de Quintana Roo et de Campeche. Son territoire, d'environ 43 000 kilomètres carrés, est pourvu de forêts tropicales, de puits, de grottes et de cours d'eau souterrains ; par contre, il n'y a aucune rivière en surface. Le nombre d'habitants est de 1 697 559, et on compte 106 municipalités. L'État du Yucatán est très prospère grâce à une croissance annuelle de près de 11 % ; son PIB correspond à 1,26% de la part national. Merida, la capitale se place parmi les cinq villes ayant le plus faible taux de chômage du pays (entre 1,7 et 1,2%) tandis que la moyenne nationale est de 2,4%.

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Le gouvernement de l'État a mis en place un plan de développement sur la base de trois objectifs principaux. Il s'agissait tout d'abord de générer un développement économique diversifié, en exploitant les activités susceptibles d'avoir du succès dans l'entité. Dans un second temps, il était question de stimuler une croissance régulière et équilibrée, dans laquelle les branches ou secteurs de production

existants étaient engagés. Enfin, ces actions devaient s'accompagner de mesures sociales par la mise en place de services publics (en matière de santé et d'éducation principalement).

Le sol du Yucatán n'est pas très propice à l'**agriculture** car l'entité manque de surface arable. Historiquement, c'est la culture du henequén (sisal) qui a fait sa richesse. En outre, l'administration a cherché à développer de nouveaux produits comme la papaye (plus de 30 000 tonnes exportées par an), ainsi que le yuca, la tomate, et le pignon. L'État produit également des aliments destinés à l'élevage de porcs et de volailles qu'il vend à des États comme Quintana Roo, Chiapas, Tabasco, Cam-



peche et Veracruz.

La **pêche** est sans aucun doute une activité importante : les produits de la mer sont au deuxième rang des produits exportés, aux États-Unis principalement ainsi qu'en Malaisie et dans certains pays européens.

L'un des piliers de l'économie de l'État est l'**activité industrielle**, en particulier dans le secteur du textile et de la confection grâce aux maquiladoras. Il existe actuellement six zones industrielles sur le territoire. De ce

point de vue, l'ALENA a eu un impact important ; le nombre d'emplois dans ce secteur est passé de 6 800 34 000 en seulement 5 ans. Enfin, l'accent a été mis sur l'**activité touristique** : l'affluence de vacanciers a augmenté de plus de 20% ces

dernières années, ce qui a engendré la construction de nouveaux hôtels et le développement de tous les services liés à cette activité.

INVESTISSEMENTS

Un point stratégique de l'État est le Port Altura de Progreso. Avant 1989, les bateaux autorisés à entrer dans le port avaient une capacité maximale de 5 000 tonnes. Suite à une première extension, le tonnage autorisé est passé à 16 000. Grâce aux derniers travaux de modernisation, des bateaux d'une capacité de 35 000 tonnes peuvent accoster aujourd'hui dans le port. Par ailleurs, la construction d'un port de plai-



sance permet également de recevoir des bateaux de croisière d'une capacité de 2 500 personnes en provenance du sud-est des Etats-Unis. Enfin, l'inauguration de l'aéroport de Chichen Itzá aura également un impact important dans cette zone. C'est pourquoi, le tourisme est un segment du commerce qui a un grand potentiel, la région ayant, depuis de nombreuses années, une vocation touristique.

Concernant la production de



sisal, elle demeure importante mais moins que durant la première moitié du XX^e siècle, époque à laquelle l'activité économique, sociale et politique était concentrée sur ce produit. Actuellement, cette industrie appartient au secteur privé. Les produits et les activités ont été diversifiés (tapis, revêtements de sol...) et les exportations se répartissent dans de nombreuses parties du monde.

Les accords commerciaux avec l'Amérique du Nord et l'Europe ont permis une ouverture des marchés et la croissance a été visible dans les secteurs de la pêche, de la production de miel, de meubles... Parmi les multiples bénéfices de cette ouverture commerciale, on constate que beaucoup d'entreprises locales produisent en vue de l'exportation vers les Etats-Unis. Par ailleurs, les investissements ont permis l'implantation d'usines assurant un véritable essor à la région. On peut noter, par exemple, l'ouverture à Miami



d'une représentation du Ministère du Développement ; elle permet de mettre en œuvre une véritable promotion de l'Etat du Yucatán en organisant des rencontres entre les entrepreneurs et d'éventuels clients. Les résultats sont probants : chaque mois, au moins une mission commerciale est réalisée.

Enfin, un élément essentiel pour le développement du territoire a été l'investissement de près de 800 millions de dollars destinés à la construction d'un gazoduc allant de Tabasco à Valladolid en passant par Merida, sans oublier l'installation de l'usine électrique Media Tres d'une puissance de 484 mégawatts. Ces aménagements bénéficient à tous les secteurs de production et favorisent la croissance de l'Etat, permettant d'envisager une croissance toujours plus équilibrée et stable. ■

Site internet : www.yucatan.gob.mx





Coopération bilatérale

Programme de formations techniques et professionnelles

Le 1er août 2002, soixante étudiants mexicains arriveront en France dans le cadre du nouveau Programme de coopération institutionnelle dans le domaine des formations techniques et professionnelles d'enseignement supérieur. La signature de ce programme a eu lieu le 19 septembre 2001 entre le Ministère mexicain de l'éducation publique et le Ministère de l'éducation nationale français. Cet accord résulte de l'intérêt des deux pays à développer un plan de coopération dans le domaine des formations technique et de l'ingénierie durant la période 2001-2006.

Les principaux points de l'accord prévoient :

- ✓ la mobilité étudiante,
- ✓ l'inscription et la formation de diplômés des Universités Technologiques mexicaines (UT) pour l'obtention d'une Licence Professionnelle en France,

diplôme de niveau 5B3 dans la classification internationale normalisée de l'éducation de l'UNESCO qui correspond à trois ans d'études supérieures,

- ✓ l'inscription et la formation en France d'étudiants mexicains en troisième année d'ingénierie,
- ✓ la formation de formateurs et de professeurs dans le cadre du Système des Universités Technologiques du Mexique,
- ✓ ainsi que la création d'un centre de formation en septembre 2002.

Ce programme débutera donc à la rentrée de l'année scolaire 2002-2003 : 30 étudiants ingénieurs et 30 étudiants pour la Licence Professionnelle seront intégrés dans des institutions d'enseignement supérieur françaises. Avant la rentrée universitaire, qui aura lieu le 16 septembre 2002, ces étudiants recevront des cours intensifs de français

dans les villes de Caen et de Grenoble, pour ceux inscrits en Licence professionnelle, et à Vichy et Besançon, pour les étudiants en ingénierie, pendant plus d'un mois.

Progressivement, le nombre d'étudiants devrait augmenter dans chaque section : 50 places en 2003, puis 80 en 2004 et 100 en 2005. Cependant, le nombre exact d'étudiants participants à ce programme sera fixé conjointement chaque année, en fonction des résultats des programmes et des disponibilités budgétaires de chacune des parties. De plus, le programme envisage la création et la rénovation du cursus de technicien supérieur universitaire (TSU). Les deux parties ont convenu qu'un programme de coopération dans le domaine de l'enseignement par correspondance sera élaboré par un Comité mixte de coordination. ■

Culture

La musique mexicaine à Paris

En septembre 2002, débutera une série de quatre concerts exceptionnels organisés par le Centre Culturel du Mexique à Paris. L'objectif est de proposer au public parisien un panorama de quatre cents ans d'histoire musicale latino-américaine. Cette série de concerts témoigne de la capacité qu'a la musique de diluer les frontières et de rapprocher les cultures les plus éloignées. A partir de l'époque coloniale, le mélange d'éléments issus des musiques préhispaniques et européennes s'est vu enrichi par les apports significatifs des corpus folkloriques et populaires, donnant ainsi naissance à l'une des traditions les plus riches au monde.

Ainsi, deux concerts de musique coloniale sont programmés. Le premier est celui de l'*Ensemble Kapsberger*, dirigé par le théoriste suédois Rolf Lislevand, qui revisite certaines œuvres

du compositeur Santiago de Murcia, appartenant au Codex Saldivar de la Cathédrale de Mexico. Quant au concert proposé par la formation *Angelicum de Puebla*, dirigée par Benjamín Juárez Echenique, il restitue un autre courant de la musique coloniale : la polyphonie religieuse.

Une fois l'Indépendance acquise, les compositeurs de l'époque n'ont pas hésité à assimiler les tendances européennes à la mode et à investir les milieux des salons bourgeois qui commencèrent de se multiplier tant à Mexico que dans les autres grandes villes de province. Le musicien franco-chypriote Cyprien Katsaris donnera un recital de musique latino-américaine pour piano du XIX^e siècle.

Enfin, le *Quarteto Latinoamericano* apparaît comme l'ensemble de musique de chambre le plus à même de

donner une vue d'ensemble du XX^e siècle : l'expérimentation formelle et les airs d'avant-garde s'associaient alors à un nationalisme qui n'était pas incompatible avec une vocation universelle, témoignant de la vitalité des liens qui unissent le Mexique à d'autres pays d'Amérique latine. ■

Dates et lieux des concerts :

Cuarteto Latinoamericano

9 septembre 2002 à 20h30

Eglise Saint-Julien le Pauvre

Récital Cyprien Katsaris (piano)

8 octobre 2002 à 20h30

Salle Gaveau

Ensemble Kapsberger

13 novembre 2002 à 19h00

Eglise Saint-Eustache

Angelicum de Puebla

11 décembre 2002 à 20h30

Eglise Saint-Eustache

La route Puuc

Les possibilités offertes aux visiteurs par l'Etat du Yucatán sont nombreuses : la route Puuc est l'une d'entre elles. Le style Puuc intègre la physiologie du paysage caractérisé par ses collines (*Puuc* signifie monticule) et témoigne du génie et de la créativité des bâtisseurs de cet ensemble architectural. Cet itinéraire de 35 kilomètres permet de découvrir une série de sites archéologiques mayas tels que Labná, Xlapak, Sayil, Kabah et Uxmal. A l'exception de Xlapak, ces sites ont été inscrits au Patrimoine Mondial par l'UNESCO.

Malgré sa petite taille, le site de Labná témoigne de la grandeur et de la puissance des civilisations mayas. L'Arc de Labná est un ouvrage mondialement connu qui donne une idée de la recherche architecturale et esthétique : cette structure ouverte de part en part unit les espaces grâce à un équilibre entre les volumes et les symboles. Le Palais Principal, quant à lui, est encore plus complexe : on peut y admirer les éléments typiques du style Puuc, comme les masques de Chaac, dieu de la pluie et des mosaïques de pierre taillée.

L'apogée de la cité de Xlapak se situe entre 600 et 1000 après J.C. Comme la plupart des habitants de la région, ceux de Xlapak se consacraient au travail de la terre et construisaient des *chiltunes* (citernes) pour récupérer l'eau de pluie. Ils vénéraient le dieu Chaac dont dépendaient leurs récoltes c'est-à-dire leur survie. Le site est divisé en deux parties. D'un côté, on trouve le Palais de neuf pièces dont les huit entrées sont décorées de masques de Chaac. De l'autre, il y a un bâtiment est très semblable dans sa forme mais orné de colonnes et de pierres taillées.



Grand Palais de Sayil,
Photo Guillermo Aldana.

Sayil (nom qui signifie « le lieu des fourmis ») est composé de vestiges d'une ville construite en plusieurs étapes entre 800 et 1000 après J.C. A l'entrée, on trouve un musée à l'air libre avec d'énormes stèles. Près du Jeu de Pelote, le bâtiment le plus impressionnant est le Grand Palais, haut de trois étages, comprenant plus



Site de Uxmal, Photo Guillermo Aldana.

de 90 chambres dans lesquelles vivaient environ 350 personnes. On peut admirer de superbes exemples de l'art géométrique. Un autre attrait de Sayil est la promenade que l'on peut faire dans les environs de l'ancienne cité. La découverte de la faune et de la flore fait partie intégrante de la visite ; un puits de 90 mètres de profondeur permet de se rafraîchir avec de l'eau venue des profondeurs de la terre. C'est une occasion de d'appréhender le lien entre société et nature qui



Arc de Labná, Photo Guillermo Aldana.

caractérisait les Mayas.

Trois grands ensembles composent le site de Kabah, exemples de l'architecture monumentale Puuc. Composé de plate-formes et d'autels, le Palais témoigne de la splendeur et du développement du style Puuc entre les VIIe et Xe siècle après J.C. Le *Codz Poop* est connu pour les décorations de ses façades. L'une est faite d'une mosaïque de roche calcaire qui forment un ensemble extraordinaire de plus de 250 masques représentant des visages de Chaac d'une beauté surprenante. Les sculptures de l'autre façade représentent des guerriers ou héros, des danses rituelles, ainsi que la capture et la mort d'un personnage important.

Depuis l'Arc de Kabah, on peut admirer Uxmal. Il existait un chemin de pierres reliant les deux sites. Uxmal est l'expression de l'apogée du style Puuc, caractérisé par l'utilisation de pierres taillées pour l'élaboration de motifs géométriques sur les façades des bâtiments. Les plus importants d'entre eux sont la Pyramide du Devin, de 35 mètres de haut, en forme d'ellipse, très rare dans l'architecture maya. On peut également visiter le Palais du Gouverneur, le Temple des Colombes et le Quadrangle des Nonnes, situé au milieu de quatre édifices avec une place central et des façades décorées de serpents, jaguars et masques de Chaac. Uxmal se caractérise par la monumentalité, la pureté et la forme de son architecture et de ses ornements. ■



Site de Xlapak,
détail.



Entretien avec Alain Musset

Géographe et spécialiste du Mexique, Alain Musset est directeur de la section Histoire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Dans son dernier livre, intitulé « *Villes nomades du Nouveau Monde* » (qui vient de paraître aux éditions EHESS), il retrace le déplacement de plus de cent soixante villes d'Amérique latine entre le XVI^e et le XX^e siècle. Phénomène typique du monde hispano-américain, ces transferts étaient la seule solution face aux catastrophes naturelles qui s'abattaient sur ces cités.

Comment avez-vous commencé à vous intéresser au Mexique ?

Très jeune, j'étais passionné d'archéologie, en particulier de l'Egypte. Puis mes parents m'ont offert un roman de Bob Morane dont le titre était *Le secret des Mayas* ; j'avais 14 ans, je me suis alors documenté sur le Mexique et depuis cette date j'ai tout fait pour travailler sur le Mexique. J'ai un DEUG d'archéologie mais je me suis tourné vers la géographie qui permet d'être plus en contact avec la vie, le terrain, les gens. J'utilise cependant les travaux des archéologues. Mon univers de prédilection est le Mexique et l'Amérique centrale mais certains thèmes de recherches doivent être élargis à d'autres pays d'Amérique latine.

A quelle époque avez-vous séjourné au Mexique ?

La première fois que je suis allé au Mexique, c'était en 1984, pour faire ma coopération. J'avais tout fait pour partir au Mexique et j'ai obtenu un poste au Bureau Français d'Action Linguistique de l'IFAL à Mexico. Je suis donc resté deux ans et j'ai vécu le tremblement de terre de 1985 qui m'a évi-

demment beaucoup impressionné. De manière indirecte, c'est sans doute ce qui m'a amené à m'intéresser au déplacement des villes, puisqu'à cette époque la question s'est posée à nouveau au Mexique. Ensuite, je suis rentré en France pour un an et je suis reparti au Mexique, en tant que sous-directeur du CEMCA (Centre d'Etudes Mexicaines et Centre-Américaines) et pour terminer ma thèse. J'ai donc résidé pendant quatre ans au Mexique. Cependant, j'y retourne chaque année pour des conventions de coopération, et pour mes recherches : je prépare pour l'année prochaine la nouvelle édition du Mexique pour la collection *Que-sais-je* ?

Quelles ont été vos premières impressions sur le pays ?

Le contact privilégié avec le Mexique est facilité par la faculté des

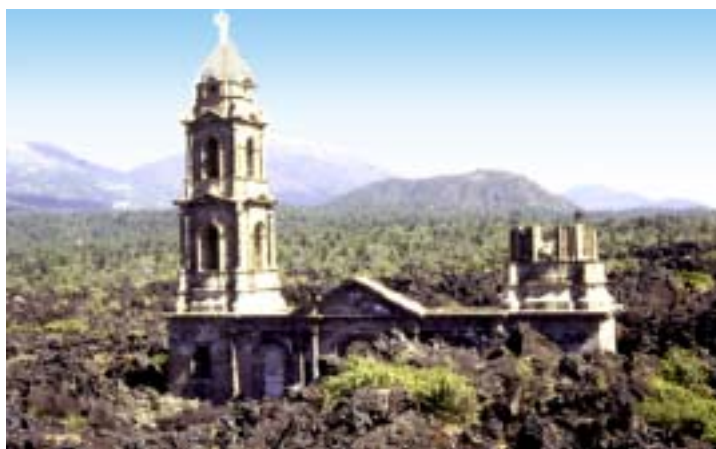
la notre pendant deux ans. C'est ce qui s'est passé. Nous passions les week-ends avec eux, ils nous emmenaient partout, c'est ainsi que j'ai découvert des choses extraordinaires comme la Fête des Morts à Chilac, un village près de Tehuacan.

Comment définiriez-vous le Mexique ?

Je crois que pour les Français, le Mexique reste un pays très fort sur le plan de l'imaginaire ; il y a l'écho du mouvement zapatiste en France, il y a aussi les figures de la Révolution mexicaine. Et puis le Mexique est un pays avec lequel on a des liens peut-être fantasmatiques. Je me souviens d'une étude sur le Mexique dans la presse française : il en est ressorti, par exemple, que le personnage mexicain le plus connu pour les Français était le personnage du dessin animé américain *Speedy Gonzalez* !

En tant que géographe, le Mexique est pour moi le pays qui en l'espace de 15 ans a accompli une vraie révolution : sa structure sociale archaïque a explosé et il fait maintenant partie des pays industrialisés. Depuis les années

80, le Mexique s'est ouvert sur le monde et a effectué un saut qualitatif incroyable. Sur le plan macro-économique le pays a de très bons résultats (parmi les dix premiers pays du monde) mais il y a de grandes disparités à l'intérieur, selon les classes sociales et les ethnies. A la fin des années 80, l'essentiel des exportations était constitué par le pétrole. Maintenant, ce sont les produits industrialisés et pas uniquement ceux liés aux maquiladoras. Il y donc eu une reconversion, une diversification ■■■



San Juan Viejo (Michoacán). Seules les tours de l'église paroissiale émergent de la lave jaillie du volcan Parícutin qui a englouti toutes les maisons de la vieille ville, forçant les habitants à chercher un nouveau refuge, baptisé de manière traditionnelle le "Nuevo San Juan".

Mexicains à recevoir et c'est en général très frustrant pour les Mexicains qui viennent en France : ils nous trouvent très froids. Quand je suis arrivé au Mexique, je parlais très peu l'espagnol. J'ai fait la connaissance d'une étudiante de mon directeur de thèse qui m'a présenté sa sœur et son beau-frère. Nous avons été reçus avec ma femme et lorsqu'ils nous ont demandés pour combien de temps nous étions au Mexique, ils se sont proposés d'être notre famille d'adoption puisque nous allions être séparés de

■■■ du tissu industriel permettant au Mexique d'être une puissance émergente. Il est membre de l'OMC et fait partie de groupes régionaux et internationaux. Donc, pour moi, le Mexique est un pays qui se transforme très vite. L'exemple des dernières élections montre que la transition politique, sociale et économique a été possible sans traumatisme. Ce qui me frappe c'est aussi la permanence des structures régionales et la division nord-sud. Le nord du Mexique continue de se développer tandis que le sud reste en retard. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait une amélioration générale des niveaux. Il y a aussi les oppositions entre le monde rural et le monde urbain, même s'il ne faut pas négliger le développement des villes moyennes et intermédiaires par rapport aux grandes mégalo-
poles.

Selon vous, quelle est l'image de la France au Mexique ?

J'ai un regard nécessairement biaisé mais je considère que la France et les Français ont un statut peut-être un peu privilégié. Personnellement, je me suis toujours bien senti au Mexique, j'ai toujours été très bien accueilli. Et puis, comme je le dis souvent, on a une grande chance : la France est le seul pays à avoir été militairement battu par le Mexique lors du 5 de mayo, donc tout le monde connaît la France grâce à cette date. Il y avait eu aussi tout un mouvement de francisation de la culture à l'époque de Porfirio Díaz, à la fin du XIXe siècle. Evidemment, on ne peut pas lutter avec l'influence des Etats-Unis. En revanche, depuis 4 ou 5 ans, j'ai le sentiment qu'il y a un désir de s'ouvrir à d'autres perspectives et de plus en plus d'étudiants latino-américains viennent en Europe, s'ils le peuvent. Cela coïncide aussi avec la volonté d'ouverture entre le Mexique et l'Union européenne. Nous venons, par exemple, de signer un accord de coopération entre l'EHESS et le Colegio de Mexico qui va se matérialiser par un colloque. Il y a aussi toute une série de chaires au Mexique et en France permettant des échanges de professeurs entre les des deux pays. ■

Culture Icônes mexicains

La domination des imageries européennes et américaines dérivées de la culture populaire a souvent éclipsé de nombreux autres patrimoines similaires d'autres cultures. Pourtant la tradition graphique au Mexique est ancienne et recèle une véritable mine d'images populaires. L'ouvrage intitulé *Mexicana*, paru récemment aux éditions Taschen, propose un recueil d'icônes mexicains.

La redécouverte de ces images populaires fait apparaître un éventail de sensibilités et une sophistication graphique étonnamment variés. En effet, les progrès de l'imprimerie ont permis la production en grande série d'images qui ont inondé toutes les régions du Mexique. Les conséquences de la Révolution mexicaine ont éveillé l'intérêt du peuple pour un nouvel art national, contribuant à créer une conscience sociale de l'identité mexicaine. Les arts populaires n'ont pas tardé à assimiler et à véhiculer à leur tour cette imagerie. Boîtes d'allumettes, étiquettes de paquets de cigarettes, magazines à sensation, affiches pour les corridas et les lutteurs de la *Lucha libre* - véritables héros populaires -, tous ces supports relayaient les emblèmes de la fierté mexicaine dans son exubérance. Certaines de ces images, parmi les plus attachantes apposées sur ces produits, ont été imprimées sur des petites presses à la technologie modeste. Souvent produites dans de petits villages ou des villes frontières comme Tijuana et Juárez, ces compositions stylisées un peu décalées, étaient d'une qualité d'impression rudimentaire. Autant de qualités naguère

synonymes d'impression médiocres et d'art fruste, aujourd'hui très recherchées par les graphistes et les collectionneurs de vieux papiers, précisément pour leur style caractéristique.

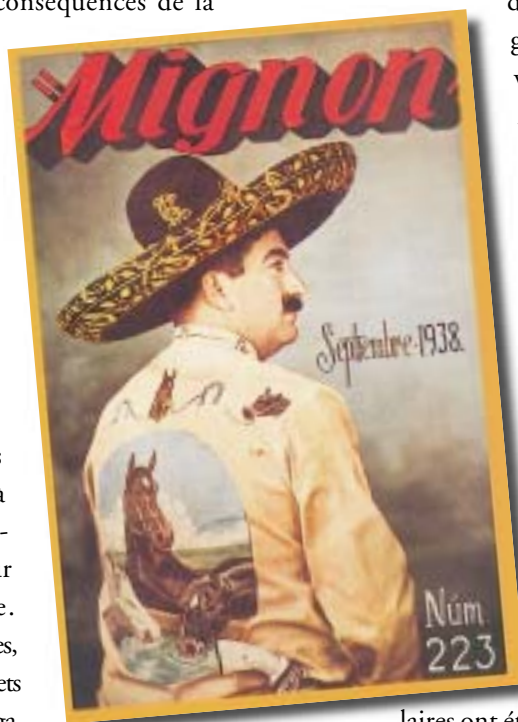
Les images peut-être les plus représentatives de cette tradition graphique sont celles qui figurent sur les calendriers des années 1930 et 1940, objets dont l'inspiration a envahi l'ensemble de la culture mexicaine. Ces calendriers qui étaient distribués gratuitement à titre de cadeaux par diverses sociétés étaient souvent les uniques œuvres d'art d'intérieurs modestes dont ils constituaient l'élément clé de la décoration, à côté des photos de famille et

des icônes religieuses. Le pouvoir des ces chromos, terme sous lequel on désigne ces calendriers, est indéniable. Ils véhiculaient une représentation du passé et du présent comprise dans toutes les classes de la société.

Malheureusement, la plupart de ces images mexicaines popu-

laires ont été détruites : l'indifférence et le temps ont fait leur œuvre. Ce livre, introduction à un univers graphique d'une grande richesse, présente un avant-goût des trésors à exhumier. Il faut espérer que la popularité croissante de ces visuels et la réapparition d'images anciennes contribuera à les faire apprécier pour leur valeur intrinsèque et pour leur apport aux arts vernaculaires et à la culture mexicaine dans son ensemble. ■

Mexicana, Vintage mexican graphics
Collection Icons. Ed Jim Heimann, Taschen 2002.



ambassade

9 rue de Longchamp,
75116 Paris;
tél. : 01 53 70 27 70;
fax : 01 47 55 65 29.

centre culturel

119 rue Vieille-du-
Temple, 75003 Paris;
tél. : 01 44 61 84 44;
www.mexiqueculture.org

service commercial

Bancomext
4 rue Notre-Dame-
des Victoires,
75002 Paris;
tél. : 01 42 86 60 00.

section consulaire

même adresse;
tél. : 01 42 86 56 35;

conseil**de promotion
touristique**

même adresse;
tél. : 01 42 86 96 13;
e-mail :
france@visitmexico.com

maison du Mexique

Cité universitaire,
9 boulevard Jourdan,
75690 Paris cedex 14;
tél. : 01 44 16 18 00.
www.casademexico.org

consulats**honoraires**

Barcelonnette,
tél. : 04 92 81 00 27.

Bordeaux,
tél. : 05 56 79 76 55.

Fort-de-France,
tél. : 05 96 72 58 12.

Le Havre,
tél. : 02 35 26 41 61.

Lyon,
tél. : 04 72 38 32 22.

Monaco,
tél. : 00 377 93 25 08 48.

Strasbourg,
tél. : 03 88 45 77 11.

Toulouse,
tél. : 05 61 25 45 17.

Carnet de route

Les haciendas du Yucatán

Dans l'histoire du Mexique, les haciendas de la péninsule du Yucatán sont emblématiques. À l'époque coloniale, les premières constructions se sont d'abord implantées aux alentours des villes de Campeche, Valladolid et Mérida.

Au cours du XVII^e siècle, ces fermes spécialisées dans l'élevage, devenant plus nombreuses et plus grandes, ont dû s'installer à l'écart des villes. Par la suite, les haciendas se sont lancées dans la production de maïs. Au XIX^e siècle, la plupart d'entre elles ont cherché à se diversifier et sont devenues productrices de sisal : il s'agissait là de l'un des plus importants développements agro-industriels du Mexique. À ce moment-là, les haciendas étaient à leur apogée tant du point de vue économique que social.

Aujourd'hui, la majorité des haciendas ont cessé leurs activités originelles, certaines ont été abandonnées et sont tombées en ruines. Mais d'autres ont été restaurées par leur propriétaire ou

Hacienda de Temozón

transformées en hôtels luxueux. Une hacienda classique se compose de la maison principale entourée de jardins, d'une chapelle, d'une maison réservée à l'administrateur, d'une infirmerie, d'un atelier, d'un bâtiment pour les machines, d'un corral, d'une prison, puis des habitations des travailleurs.

Ainsi, beaucoup d'haciendas se sont reconverties dans le tourisme et constituent des lieux de villégiature de grande qualité tout en permettant d'apprécier la nature environnante. On peut citer, par exemple, les haciendas de Temozón, de Teya, de Petcanche et surtout l'Hacienda Katanchel (à 25 km de Mérida) qui témoigne non seulement de la splendeur de l'architecture coloniale mais aussi de la présence de la civilisation préhispanique. En effet, les bâtiments du XVIII^e siècle côtoient cinq constructions pyramidales et un puits de l'époque maya. ■

responsable de la publication :

Ambassadeur Claude Heller;

rédacteur en chef :

Juan González Mijares

(presse et communication) ;

Héctor Valezzi

(politique) ;

Carolina Becerril

(éducation) ;

Alejandra García Williams

(juridique) ;

Mario López Roldán

(économie) ;

Rosa Peña Pérez Rea

(tourisme) ;

Mauricio Torres Córdova

(politique internationale) ;

Jorge Volpi (culture) ;

Christine Terrisse

(rédactrice) ;

Dina Carvalho, Julien Frey

(traductions)

e-mail :

publicacionesmex@wanadoo.fr